

Le FIDMarseille a souhaité vous inviter à programmer un écran parallèle tout-public, dans quel contexte?

Fotokino propose depuis quelques années à Marseille des programmations, expositions, rencontres, ateliers dans les domaines du livre, du cinéma et des arts plastiques. Avec comme fil conducteur les questions relatives à l'enfance. Suite à la seconde édition de notre manifestation "Laterna magica" en décembre 2005, le FIDMarseille a souhaité nous proposer cet écran afin de répondre à un désir qui existait au Festival depuis plusieurs années : ouvrir la programmation aux plus jeunes, s'adresser aux enfants.

Quand on y regarde de plus près, ces films n'apparaissent pas précisément comme des films "pour enfants".

Parler de cinéma pour enfants est une chose délicate. Dans notre travail de programmation, nous préférons parler de film "visible par un enfant" plutôt que de "film pour enfant". Cette formulation n'est pourtant pas très élégante... et même s'il existe d'excellents films qui s'adressent en priorité aux enfants. Cette "catégorie" de films souffre de l'emprise de certains producteurs – inutile de les citer – qui la macule, tout comme elle macule le cinéma d'animation..

Si les œuvres sont de qualité, le plaisir reste identique quel que soit l'âge, même si les niveaux de lecture peuvent être différents. Le public s'aperçoit, avec des réalisateurs comme Hayao Miyazaki que la distinction entre les films qui s'adresseraient aux enfants et les autres est en partie dénuée de sens. Les critères d'appréciation de la qualité d'un film visible par un enfant sont exactement les mêmes que pour tout autre film. Et si l'imaginaire et la sensibilité de l'auteur, la poésie dégagée par le film restent des qualités que nous privilégions dans ces programmations, ce sont souvent aussi les mêmes qualités que nous apprécions dans toute œuvre de cinéma. En somme, un film visible par un enfant n'est pas forcément un film consensuel. Parce que le temps de l'enfance n'est pas un temps consensuel.

Cet écran est le premier volet d'une collaboration que le FIDMarseille et Fotokino souhaitent pérenne. Qu'avez-vous privilégié pour cette "première fois"?

Nous avons choisi de croiser les genres, sans contrainte particulière si ce n'est celle de la langue : quand les films sont en V.O., les dialogues sont peu présents, pour faciliter la compréhension. Se côtoieront ainsi de nombreuses œuvres d'artistes contemporains (Paul Bush, Fischli et Weiss, Bartolani et Caillol, Jean-Luc Vilmouth, Raphaëlle Paupert-Borne...), des films d'animation ("La Rue", "Taste the World"), et des films plus proches du genre documentaire. Tous portés par un regard d'auteur, singulier et empreint de poésie. Chacun illustrant le sens d'un tel programme. En particulier, le rarissime "Toccata for Toy Trains" de Charles et Ray Eames, un film à la fois ludique et d'une grande application, réalisé par des créateurs qui assumaient pleinement la joie de s'adresser aussi aux enfants, dans le souci de prendre son plaisir au sérieux ("Take your pleasure seriously!"). Ou encore "Notes on the Circus" de Jonas Mekas, un film rangé dans les rayons parfois redoutés du cinéma expérimental, et pourtant un film dont la magie est propre à opérer chez tous. Bref, prétendre que la singularité est aussi (surtout?) affaire des plus jeunes.

Six séances, vingt-trois films... comment s'est déroulé la sélection?

Cette sélection est issue de deux sources. D'une part, une première sélection a été opérée en collaboration avec le Festival parmi les candidatures à cette édition. Nous y retrouvons l'essentiel des films très récents de cet écran. D'autre part, nous avons pioché dans notre cinématographie mentale des films qui nous étaient chers, des œuvres inédites ou très rares à Marseille.

Les Sentiers... pourquoi ce titre?

Il nous semblait juste de voir cet écran comme une immense topographie de vies, de faits et de sensations, d'environnements familiers ou étrangers, dans laquelle un enfant doit se frayer un chemin, le sentier de sa propre compréhension du monde. Tantôt balades, tantôt chemins escarpés, ces films proposeront à tous de porter sur le monde le regard de l'enfance.

Et puis, c'est un discret hommage à Arthur Rimbaud qui écrivait à seize ans : "Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers..."

Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anrès
Directeurs artistiques de Fotokino et Laterna Magica, Marseille.

LES SENTIERS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE MARSEILLE / ÉCRAN PARALLÈLE
6 SÉANCES DU 6 AU 11 JUILLET 2006 > BMVR ALCAZAR, PALAIS DU PHARO

Depuis cinq ans, Fotokino se consacre à la diffusion de travaux artistiques dans le champs des arts visuels et programme ateliers, expositions, projections et rencontres, en explorant plus particulièrement les questions relatives à la transmission de l'art aux enfants.

Dans le prolongement de cette démarche, le FIDMarseille invite Fotokino à inaugurer un nouveau programme destiné à tous - à partir de 6 ans. Convaincus que les affaires du monde concernent autant les enfants que leurs parents, ces séances seront avant tout l'occasion d'un partage. Partage non seulement de films accessibles aux enfants, sans obstacle de compréhension (de langue, notamment), mais d'œuvres sensibles venues du monde entier, s'adressant à tous.

Au sein de ce premier écran, se côtoieront des œuvres d'artistes contemporains (Paul Bush, Peter Fischli et David Weiss, Jean-Luc Wilmouth...), des films d'animation ("La Rue", "Taste the World"), et des films plus proches du genre documentaire, rares ou totalement inédits. Tous portés par un regard d'auteur, singulier et empreint de poésie. Chacun illustrant le sens d'un tel programme. En particulier, le rarissime "Toccata for Toy Trains" de Charles et Ray Eames, un film à la fois ludique et d'une grande application, réalisé par des créateurs qui assumaient pleinement la joie de s'adresser aussi aux enfants, dans le souci de "prendre son plaisir au sérieux". Ou encore "Notes on the Circus" de Jonas Mekas, un film rangé dans les rayons parfois redoutés du cinéma expérimental, et pourtant un film dont la magie est propre à opérer chez tous. Bref, prétendre que la singularité est aussi (surtout?) affaire des plus jeunes.

De film en film, de sentiers escarpés en ballades, défileront ainsi sous nos yeux des paysages inattendus. Porter sur le monde le regard de l'enfance, telle est l'expérience que cet écran proposera aux petits comme aux grands.

Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anrès
Fotokino



APNÉE

Raphaëlle Paupert-Borne / France, 2004, couleur, 9'

Dans la série de films "Apnée", l'artiste met en scène son personnage alter-ego Fafarelle, sorte de pantin naïf et poétique, une curieuse tache rouge de fiction dans la réalité du monde. "Marche dans la neige", "Le Berger" et "À ski" nous invitent à suivre ses déambulations dans la montagne.

BLISTER

Judith Bartolani, Claude Caillol, Pierre Patroin / France, 2001, couleur, 12'

Existe-t'il une vie après l'extinction des lumières dans le rayon "produits d'entretien" de nos supermarchés ? Jeux de quilles improbables, scènes de danses endiablées, recyclages multiples, Bartolani et Caillol nous offrent "un thriller plastique où l'on va s'occuper de ceux qui salissent tout."

CONTINE

Nicolas Lheureux / France, 2005, couleur, 17'

Il était une fois une étrange forteresse dans laquelle la musique avait été enfermée. Cachée dans des couloirs immenses, personne ne pouvait plus l'écouter. Jusqu'au jour où sept enfants dotés d'un don particulier décidèrent d'y entrer.

DER LAUF DER DINGE (AINSI VONT LES CHOSES)

Peter Fischli et David Weiss / Suisse, 1987, couleur, 30'

Dans un entrepôt, une construction précaire faite d'objets hétéroclites circule. Nous suivons sur la durée du film une longue série de réactions en chaîne : chimie, équilibre, liquides, gravité... toutes sortes d'événements mettent en branle un récit drôle et spectaculaire (un spectaculaire de bouts de ficelles) qui aborde les relations entre cause et effet, entre probabilité et précision.

FURNITURE POETRY

Paul Bush / États-Unis, 1999, couleur, 5'

Comment être sûr que tel ou tel objet ne disparaît pas, ou ne change pas d'apparence lorsqu'on lui tourne le dos ? Paul Bush éclaire le débat par l'escamotage image après image de tables, chaises, fruits, carafes et de tout ce qu'une maison peut contenir. Un véritable ballet domestique qui redonne vie aux natures mortes.



LA GOUTTE D'EAU

Carole Sionnet / France, 2005, couleur, 9'

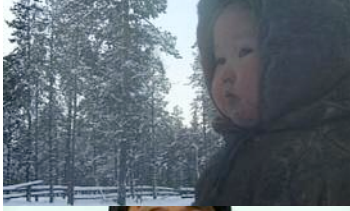
Le parcours d'une goutte d'eau, de son nuage jusqu'à la mer. Une histoire racontée en langue des signes française et traduite par des dessins. Pas de son, pas de sous-titrage, juste vos yeux pour apprécier ce conte.



JYU-GO HUN OKURENO HEIMON (CACHE-CACHE)

Takeshi Kushida / Japon, 2005, couleur, 14'

Un tout jeune moine passerait volontiers plus de temps avec les enfants de son âge. Mais la discipline et les obligations de la vie du temple le lui interdisent. Un jour pourtant il parvient à jouer avec un autre garçon.



MALENKAYA KATERINA (LA PETITE KATERINE)

Ivan Golovnev / Russie, 2005, couleur, 24'

Quelque part au nord-ouest de la Sibérie, la petite Katerina vit avec sa famille dans un campement en pleine forêt. Elle observe le monde qui l'entoure, elle apprend la langue des hommes et celle des animaux, grandit. Ce mode de vie ancestral semble cependant mis en danger par la marche du monde : un puits de pétrole se construit à proximité du campement.



MATIÈRES PREMIÈRES

Paul Costes / France, 2005, couleur, 31'

Ils s'appellent Marion, Suleiman, Nassim, Kaoutar, Arwen. Ces enfants sont d'origines malienne, algérienne... Deux fois par semaine, ils amènent des textes écrits dans leur langue maternelle dans l'atelier de « poésie polyglotte ». Des questions parcourent le film et en dessinent la problématique : le langage, révélateur d'une identité encore fragile.



NOTES ON THE CIRCUS

Jonas Mekas / États-Unis, 1966, couleur, 12'

Montées directement sur la caméra, ces douze minutes constituent un enchaînement enchanté d'images de la piste d'un cirque en représentation. Jeux de vitesses et de lumières, surimpressions, flous, ellipses... les plans tremblants et saccadés s'enchaînent et se fondent dans une multitude de formes et de couleurs.



PORTRAITS

Alain Cavalier / France, 1991-1992, couleur, 13' chacun

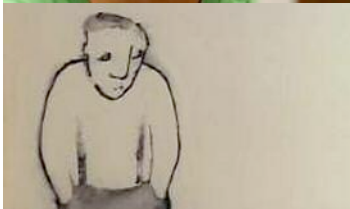
La série des portraits réalisée par Alain Cavalier a pour objet d'archiver le travail manuel féminin. Chaque film est l'histoire d'une rencontre, un recueil de souvenirs, la mémoire d'une époque. Avec drôlerie et tendresse, le cinéaste accompagne ces femmes dans le récit de leur activité. Deux portraits parmi les vingt-quatre réalisés entre 1987 et 1992: dans le premier "L'illusionniste" (1992) nous offre quelques tours de passe-passe; dans le second "La Fleuriste" (1991) nous accueille dans sa boutique.



REGARDS LIBRES

Romain Delange / France, 2005, couleur, 11'

Des enfants observent, commentent et critiquent un tableau qui leur fait face. Le spectateur devine en attendant de pouvoir regarder lui aussi. Dans l'esprit de chacun, un tableau imaginaire se dessine, au gré des descriptions des enfants.



LA RUE

Caroline Leaf / Canada, 1976, couleur, 10'

Dans une famille juive américaine, un jeune garçon nous conte les derniers jours de sa grand-mère. Tiré d'une nouvelle de Mordecai Richler, ce film traite du drame qui se vit tous les jours dans les familles où l'un des membres devient un fardeau pour ses proches. Arrières-plans et personnages se fondent dans le mouvement fluide de la peinture animée, comme pour mieux signifier l'inexorable cours du temps.



TASTE THE WORLD (GOÛTE LE MONDE)

Wendy Morris / Belgique, 2005, noir et blanc, 4'

Ce film d'animation noir et blanc aborde en quelques touches les questions soulevées par le tourisme des ressortissants de pays riches dans les pays du tiers monde. Sous l'exotisme de façade, celui-ci occulte souvent des sujets politiques plus délicats.



TEMPS / TRAVAIL

Johan van der Keuken / Pays-Bas - France, 1999, couleur, 11'

Ce film constitue un objet filmique ludique et expérimental. Les images de plusieurs films de Johan van der Keuken y sont montées de manière rythmée et circulaire pour souligner la répétition et la similitude des gestes qu'elles donnent à voir : les gestes quotidiens d'hommes et de femmes au travail, à travers le monde.

TOCCATA FOR TOY TRAINS

Charles et Ray Eames / États-Unis, 1957, couleur, 14'

Un voyage imaginaire fait de sons, de mouvements et de paysages à bord de trains miniatures. Un film joyeux entièrement réalisé avec de vieux jouets en tôle et en bois, de tailles et couleurs multiples, objets d'une autre époque auxquels ces deux immenses designers rendent hommage.

UN MOMENT DE SILENCE

Johan van der Keuken / Pays-Bas, 1960-1963, 10'

Un matin à Amsterdam. Le va-et-vient des voitures ralentit, les passants arrêtent leur marche déterminée, petit à petit la ville s'immobilise. On peut commencer à poser le regard autour de soi : scènes urbaines ordinaires, fragments de la vie d'inconnus... ou comment rester curieux de son environnement quotidien.

VARIS (CORBEAU)

Esa Nissi / Finlande, 2004, couleur, 36'

L'hiver arrive et la nature commence à ne plus offrir suffisamment de nourriture au corbeau. Nous suivons le temps d'une journée son parcours dans la ville moderne, qui offre à présent la chaleur et les vivres nécessaires à sa survie. Avec lui, nous redécouvrons ses habitants et leurs activités quotidiennes.

VOISINS

Norman McLaren / Canada, 1952, couleur, 8'

Deux voisins vivent dans l'amitié et le respect de l'autre. Mais une fleur vient à pousser sur la ligne mitoyenne de leurs propriétés. À qui la fleur ? Une fable absurde et burlesque dans laquelle futilité et violence des querelles sont soulignées par la technique de pixillation utilisée par McLaren.

VORSPIEL (PRÉLUDE)

Juliane Grossheim / Allemagne, 2005, noir et blanc, 8'

Une salle de répétition vide : quatre musiciens viennent y préparer leurs instruments, jouer quelques mesures. Chacun est si concentré qu'il n'entend pas les autres. Pourtant, peu à peu sortent de ces instruments des notes qui s'accordent, et qui inventent d'elles-mêmes une mélodie particulière.

WHILE DARWIN SLEEPS . . .

Paul Bush / États-Unis, 2004, couleur, 5'

Des milliers d'insectes défilent sous nos yeux, chacun le temps d'une image. Paul Bush a utilisé les spécimens de la collection Walter Linsenmaier du Muséum d'Histoire Naturelle de Luzern. Avec la vitesse du défilement et l'illusion du mouvement, papillons, scarabées, grillons, donnent l'impression de vouloir s'envoler, s'extirper des vitrines dans lesquelles ils sont destinés à demeurer.

THE WHITE BUILDING

Jean-Luc Vilmouth / France, 2006, couleur, 25'

En passant par le Front du Bassac, dans Phnom Penh, on sera surpris de voir surgir une construction qui pourrait avoir l'air d'un immeuble, mais qui ressemble davantage à un grouillement architectural étonnant : lignes bleues, points verts et étoffes colorées sont en suspension sur ce qui devait être autrefois une façade blanche d'architecture moderne...

CALENDRIER / LES SENTIERS

FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE MARSEILLE / ÉCRAN PARALÈLE
6 SÉANCES DU 6 AU 11 JUILLET 2006 > **BMVR ALCAZAR** **PALAIS DU PHARO**

JEUDI 6 / 16H30 / ALCAZAR

Temps / travail - 11'
Matières premières - 31'
Vorspiel - 8'
Toccatà for Toy Trains - 13'

VENDREDI 7 / 16H30 / ALCAZAR

Portrait / La fleuriste - 12'
Malenkaya Katerina - 24'
Taste the World - 4'
Neighbors - 10'
Jyu-go hun okureno... - 14'

SAMEDI 8 / 16H30 / ALCAZAR

Un Moment de silence - 10'
La Goutte d'eau - 10'
Contine - 14'
Portrait / L'illusionniste - 12'
Notes on the Circus - 12'

DIMANCHE 9 / 16H30 / PHARO

Regards libres - 11'
While Darwin Sleeps - 5'
Der Lauf der dinge - 30'
Blister - 12'

LUNDI 10 / 16H30 / PHARO

Furniture Poetry - 5'
Varis - 36'
Apnée - 9'
La Rue - 10'

MARDI 11 / 16H30 / PHARO

La Goutte d'eau - 10'
White Building - 25'
Toccatà for Toy Trains - 13'
Notes on the Circus - 12'

BMVR ALCAZAR

séances gratuites
58 Cours Belsunce Marseille 1er

PALAIS DU PHARO

58 Bd Charles Livon Marseille 1er

FIDMARSEILLE

14 allées Léon Gambetta Marseille 1er
www.fidmarseille.org
04 95 04 44 90

FOTOKINO

www.fotokino.org
08 70 38 41 68